

## Compte rendu

Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl*

Sébastien Thiltges, Université de Luxembourg 

*RELIEF – Revue électronique de littérature française*  
Vol. 17, n° 1 : *La science-fiction et l'enseignement du politique*,  
dir. Colin Pahlisch et Gaspard Turin, septembre 2023

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press  
Site internet : [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

### Pour citer cet article

Sébastien Thiltges, « Compte rendu : Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl* », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 1, 2023, p. 171-176. [doi.org/10.51777/relief17725](https://doi.org/10.51777/relief17725)

## Compte rendu

Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl*, traduit de l'allemand par Christophe David, édition présentée et commentée par Bruno Villalba, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Classiques de l'écologie », 2022.

SÉBASTIAN THILTGES, Université de Luxembourg

*Car c'est bien ce que nous sommes : des contemporains du temps de la fin,  
et c'est notre devoir de ne pas devenir des contemporains de la fin des temps.*

Günther Anders<sup>1</sup>

Les *Dix thèses sur Tchernobyl* de Günther Anders ont été publiées deux mois à peine après l'explosion de la centrale. Le sous-titre, « Adresse amicale au 6<sup>e</sup> congrès international des médecins pour l'empêchement d'une guerre nucléaire », précise le contexte et les destinataires du texte. La traduction française, réalisée par Christophe David, paraît une première fois en 2006 dans la revue *Écologie et politique*<sup>2</sup>, avant d'être reprise dans la collection canonisatrice « Classiques de l'écologie », dirigée par Dominique Bourg. Cette réédition se justifie d'abord par la dimension originale et visionnaire de la philosophie de Günther Anders, qui permet de penser à la fois les enjeux passés et contemporains : nucléaire bien évidemment, mais aussi changement climatique, effondrement de la biodiversité, guerre, intelligence artificielle... Elle bénéficie ensuite du travail approfondi de présentation et de commentaire établi par Bruno Villalba. Ainsi, de la centaine de pages qui compose l'ouvrage, le texte d'Anders n'en occupe qu'une quinzaine, le paratexte dominant largement l'édition.

Les « dix thèses » se présentent et peuvent être résumées comme suit :

THÈSE 1 : L'INVISIBILITÉ DU DANGER. Pour Anders, qui sert l'image d'un plat irradié pourtant goûteux, le véritable danger du nucléaire réside dans son invisibilité et, corollairement, dans l'inconscience des individus et des sociétés du danger imperceptible mais omniprésent. Il est donc inutile de se projeter dans l'hypothétique, afin de rendre la catastrophe inéluctable, comme dirait Jean-Pierre Dupuy<sup>3</sup>, car – et c'est l'idée phare d'Anders – la catastrophe est déjà réalisée, que ce soit à travers les camps de concentration ou la bombe nucléaire.

THÈSE 2 : SUR LA PANIQUE. Il faut alors semer constamment la panique, la peur, l'effroi. Anders l'assume et s'insurge contre ceux qui prétendent que les sonneurs d'alerte constitueraient un danger plus grand que l'objet contre lequel ils mettent en garde. D'emblée se

- 
1. Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl*, trad. Christophe David, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Classiques de l'écologie », 2022, p. 27.
  2. Günther Anders, « Dix thèses pour Tchernobyl : Adresse amicale au 6<sup>e</sup> congrès international des médecins pour l'empêchement d'une guerre nucléaire », *Écologie & politique*, vol. 1, n° 32, 2006, p. 169-177.
  3. Jean-Pierre Dupuy, *Pour un catastrophisme éclairé : Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2009 [2002], p. 164.

révèlent la grande actualité et l'ancrage sociétal du texte d'Anders, si l'on songe par exemple au terme d'« écoterrorisme » utilisé par le ministre de l'Intérieur français pour qualifier les opposants au projet de bassines agricoles à Sainte-Soline<sup>4</sup>.

THÈSE 3. SE MOQUER DE L'ADJECTIF « ÉMOTIONNEL », C'EST FAIRE PREUVE DE FROIDEUR ET DE BÊTISE. Ces mêmes dirigeants ont tendance à dénigrer toute réaction émotionnelle sous prétexte de son irrationalité. Ressemblant à un simple constat critique, cette thèse s'inscrit dans le contexte du travail philosophique d'Anders sur « les limites de la rationalité<sup>5</sup> » face aux désastres de la modernité.

THÈSE 4. DISTINGUER UN USAGE GUERRIER ET UN USAGE PACIFIQUE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE EST FOU ET MENSONGER. Ces deux usages se valent selon Anders, car ils ont les mêmes finalités, à savoir la mort et la destruction. Ce paragraphe illustre aussi la rhétorique d'Anders dans l'invention de néologismes percutants, mais également dans une attention aigüe portée au langage et aux significations qu'il véhicule : « Ce crime ne s'appelle pas seulement "génocide" – quel emploi de l'adverbe "seulement" ! – mais "globocide", destruction du globe. » (p. 31).

THÈSE 5. L'AIDE IMPOSSIBLE. S'adressant à des médecins, Anders explique le caractère inédit de la catastrophe nucléaire, non seulement parce que les plans d'actions sont dérisoires, mais aussi parce que pallier les conséquences sanitaires d'une telle apocalypse outre-passe les possibilités d'un corps de métier, mettant bien davantage « l'existence du monde dans sa totalité » (p. 33) en péril.

THÈSE 6 : NOUS NE SOMMES PAS DES « BRISEURS DE MACHINES ». Anders s'oppose au nucléaire dans le contexte de la production énergétique en soulignant que son engagement ne s'assimile pas aux luttes ouvrières du siècle précédent, qui visaient les modes de production de la modernité, mais aux « produits [nucléaires] eux-mêmes » (p. 34). Il critique aussi l'utilisation du terme « progressiste » qui ne lui paraît plus approprié pour qualifier les enjeux du xx<sup>e</sup> siècle. Une fois de plus se révèle la rhétorique sans concession d'Anders, qui incite ses lecteurs à se « moquer de lui comme d'un idiot » celui qui emploie l'expression « ennemis du progrès » (p. 33) pour désigner les opposants au nucléaire.

THÈSE 7 : L'INDUSTRIE NUCLÉAIRE EST LA RÉPONSE AU PÉTROLE. Ce sous-titre ne désigne pas la thèse, mais plutôt l'argument à déconstruire : Anders invalide l'argument de l'énergie nucléaire comme alternative à l'exploitation des ressources fossiles, sous prétexte que le développement du nucléaire ne signifie pas l'abandon du pétrole et que l'argument de l'autonomie énergétique est plus politique qu'écologique (dirions-nous aujourd'hui), afin de contrer l'influence des pays du Proche-Orient. Cet argument doit être considéré dans son contexte historique, avec les crises énergétiques des années 1960 et 1970 encore très présentes, et la question des limites terrestres ne se posant pas avec la même urgence ni dans le même contexte qu'aujourd'hui (malgré la diffusion, dès 1972, du *Rapport Meadows*).

---

4. Sandrine Cassini, « Manifestation interdite contre les "mégabassines" : les écologistes se divisent sur la méthode », *Le Monde*, 30 octobre 2022.

5. Bruno Villalba, « Présentation : Voici le temps du monde fini », dans Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl*, op. cit., p. 12.

THÈSE 8. RÉVOLUTION. Comme précédemment, Anders revient sur l'étymologie de certains mots, comme « révolution », « terreur » ou « conservatisme », et milite pour leur redéfinition dans le contexte de la modernité nucléaire. Si celles et ceux qui souhaitent « sauvegarder l'existence du monde et de l'humanité, celle de nos enfants et des enfants de nos enfants » (p. 37) se font traiter d'« écoterroristes », Anders renvoie le qualificatif à ceux qui « font continuellement peur au monde en menaçant de le détruire » (p. 36).

THÈSE 9. NOTRE PRÉTENDUE PAIX EST UNE GUERRE. Anders réfute l'affirmation que la guerre est un état d'exception. Au contraire, « la paix actuelle est la continuation de la guerre par d'autres moyens. » (p. 38) Sans qu'il développe cette idée, il apparaît clairement que l'utilisation de l'énergie nucléaire, d'abord arme de guerre, à des fins civiles, exemplifie cette situation.

THÈSE 10. CE DONT IL EST VRAIMENT QUESTION. Cette ultime thèse, qui commence par ce qui ressemble à une simple vindicte contre les décideurs « tout-puissants », « hommes sans imagination et [...] analphabètes du sentiment » (p. 38) à qui il faut « lier les mains » (p. 39), se termine sur une idée centrale d'Anders : tout comme « Hiroshima est partout » (p. 40), « Tchernobyl est partout », c'est-à-dire qu'en tout lieu et tout moment sur terre se trame désormais la possibilité d'un anéantissement total et irréversible. Ce dernier n'est pas que physique, mais aussi historique, faisant tout disparaître avec lui : corps, environnement et mémoire.

Dans leur nombre limité (et symbolique) ainsi que dans leur concentration, ces thèses sont désormais considérées comme un « classique » de la pensée écologique parce qu'elles illustrent la philosophie politique d'Anders ainsi que sa méthode et son style présenté comme « direct et, s'il ne s'embarrasse pas de précautions oratoires, c'est que le temps presse<sup>6</sup> ». Afin d'en traduire la portée, l'enrichissement de Bruno Villalba fournit d'abord, en préface, une présentation de l'auteur juif, né Günther Siegmund Stern en 1902 en Pologne, qui adopte le pseudonyme « Anders » (signifiant « autre » en allemand) au début des années 1930, quand il multiplie les publications parallèlement à la montée du nazisme. On apprend aussi son bref mariage à Hannah Arendt ainsi que son parcours académique, des séminaires de Heidegger – dont la pensée trop conceptuelle sera finalement un contre-modèle – à son échec à cause de réserves prononcées par Adorno<sup>7</sup>. Cette biographie est présentée dans son contexte historique, avec la Shoah et les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki comme événements particulièrement marquants voire fondateurs de la pensée d'Anders. Dans *Hiroshima est partout*<sup>8</sup>, l'auteur avait pour la première fois théorisé sa « stupeur » en tant qu'écrivain, incapable d'imaginer et d'écrire un tel événement : face à un ébranlement qui est double – technique et physique d'une part ; imaginaire et discursif de l'autre –, il a fallu un travail conceptuel et linguistique pour détricoter le supposé connu et trouver les moyens de penser

---

6. Bruno Villalba, « Anders et le temps de la fin », dans Günther Anders, *Dix thèses sur Tchernobyl*, op. cit., p. 41.

7. *Ibid.*, p. 15.

8. Günther Anders, *Hiroshima est partout*, trad. Françoise Cazenave et al., Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2008 [1982].

et de dire la nouvelle situation. Dans le cas d'Anders, ce travail prend forme dans une approche plurielle : pratique d'abord, à travers l'engagement, le militantisme et le journalisme ; littéraire et théorique aussi, en décrivant cette nouvelle ère de la modernité en tant que « temps de la fin<sup>9</sup> ».

Pour compléter la présentation et mettre en perspectives les thèses d'Anders, Bruno Villalba signe un deuxième texte en guise de postface, intitulé « Anders et le temps de la fin ». Il y commente les dix thèses par rapport aux écrits d'Ernst Bloch, Karl Jaspers, Hannah Arendt, Raymond Aron, Hans Jonas, Jacques Ellul ou encore Jean-Pierre Dupuy, faisant ainsi une synthèse comparatiste de la pensée philosophique de la bombe nucléaire. Par ailleurs, Villalba situe les thèses par rapport à la « véritable clé de voûte » (p. 42) de la pensée andersienne, à savoir le « décalage prométhéen », concept développé dans *L'Obsolescence de l'homme*<sup>10</sup>, qui désigne l'autonomisation de la technique, de l'automatisation et de la bureaucratisation, au point de mener à l'effacement de l'humain – et, s'il avait publié l'ouvrage un an plus tard, Villalba n'aurait certainement pas manqué d'interroger les récents développements de l'intelligence artificielle à travers le prisme de la philosophie andersienne.

Non content d'un commentaire linéaire du texte, Bruno Villalba articule trois « dynamiques politiques centrales » (p. 44) à partir des thèses. Premièrement, Anders pense les camps de concentration et la bombe atomique à partir des événements historiques, des expériences réelles, des conséquences les plus désastreuses non seulement imaginables, mais effectivement réalisées de la technologie. Cette démarche est essentielle, parce qu'elle dévoile la portée éthique de la pensée politique d'Anders : l'événement ne s'efface pas au profit du développement abstrait ; les mots et concepts n'échappent pas à la mise à l'épreuve du réel. Anders en tire des conclusions tangibles, comme la dénonciation de l'illusion que la course à l'armement atomique et la menace hypothétique seraient garantes d'un équilibre qui maintiendrait la paix.

Par conséquent, et citant Anders, selon qui « le principe de la technique est de rendre possible la répétition<sup>11</sup> », Villalba dégage un deuxième point, à savoir que la répétition d'événements passés suggère l'avènement de la prochaine catastrophe. Cette prise de conscience est néanmoins empêchée par la dimension « supraliminaire » de la catastrophe, c'est-à-dire le fait de n'en percevoir qu'un élément limité, dû à l'incapacité de concevoir l'événement en dehors des échelles spatio-temporelles habituelles, ainsi que par tout un outillage de la modernité, plus ou moins institutionnalisé, dont fait partie le « travail de rationalisation philosophique [qui] contribue aussi à cette mise à distance » (p. 71).

Un dernier point concerne finalement la clairvoyance d'Anders au sujet des limites de l'engagement tant philosophique que militant. Que la pensée politique et morale s'accompagne pour Anders d'une action concrète a été dit plus haut : vivre dans les « temps de la fin »

---

9. Günther Anders, *Le Temps de la fin*, Paris, L'Herne, coll. « Carnets de L'Herne », 2007.

10. Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, trad. Christophe David, Paris, Éditions Ivrea / Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002 [1956].

11. Günther Anders, *La Menace nucléaire : considérations radicales sur l'âge atomique*, trad. Christophe David, Paris, Le Serpent à plumes, 2006, p. 113.

signifie tout mettre en œuvre pour repousser continuellement « la fin des temps », pour reprendre les mots cités en épigraphe, et contrecarrer l'obsolescence humaine. Si la catastrophe de Fukushima donne raison à Anders, il n'en demeure pas moins que le nucléaire a continué et continue de se développer, et que les menaces persistent, que ce soit à cause d'un accident industriel ou d'un conflit armé. Ce constat mène Anders à plus de radicalité quand il envisage la propagation de la panique, par les mots d'abord, afin de « produire une imagination de l'apocalypse » (p. 92), ainsi que par les actes, quand il s'agit de développer une « contre-violence » ou « violence défensive » (p. 94-95) face au caractère irréversible de la menace.

Dans leur brièveté, les dix thèses offrent donc un condensé pratique et pragmatique de la pensée politique de Günther Anders, mais c'est peut-être au-delà du texte même que cette réédition commentée d'un « classique de l'écologie », aux côtés notamment d'André Gorz, de Val Plumwood, John Muir, Arne Naess ou encore Françoise d'Eaubonne, met au jour la singularité d'une œuvre, dans ses contextes historique et philosophique, ainsi que l'étonnante actualité du texte, que Villalba n'a de cesse de souligner, tout en se gardant d'en faire une philosophie « ahistorique » (p. 73), radicalement contraire à la pensée de l'auteur.

Si Villalba émet la réserve d'une philosophie peu écocentrée, les thèses de Günther Anders permettent de penser l'écologie eu égard aux liens multiples entre écologie et nucléaire : physique, car le nucléaire est un danger pour les corps et l'environnement ; historique, car de l'opposition au nucléaire naît l'engagement environnemental ; philosophique enfin, car le nucléaire et l'écologie obligent à repenser les cadres ontologiques et phénoménologiques, tels que l'anthropocentrisme, le rationalisme, les échelles spatiotemporelles humaines, la perception sensible, etc. Ainsi, les écrits d'Anders interrogent les événements qui marquent les temps contemporains, soit de manière très générale, en réfléchissant par exemple à notre « aveugle[ment] face à l'apocalypse » (p. 65) face à la menace du réchauffement climatique ; soit concernant certaines particularités, telles que l'émergence factuelle ou imaginaire d'une forme d'écoterrorisme, ou encore la guerre en Ukraine qui est aussi une guerre de ressources dans laquelle le nucléaire civil (bombardements sur le site de la centrale de Zaporijjia) et l'environnement (destruction du barrage de Kakhovka) sont utilisés à des fins militaires. Dernier exemple concret : réaliser, avec Günther Anders, que l'apocalypse n'est pas multifactorielle parce que différentes menaces s'additionnent, mais parce que les situations critiques (climatiques, sociétales, politiques et technologiques) s'amplifient les unes les autres, permet aussi de considérer de manière critique le relancement de la filière nucléaire française en 2022 afin de garantir l'atteinte des objectifs de décarbonation.

Pour finir, la pensée andersienne invite à un retournement heuristique dans le cadre de la théorie littéraire portant sur les rapports entre écologie et littérature. En effet, les recherches que l'on résumera ici sommairement sous l'appellation « écocritiques » se sont efforcées de penser la situation environnementale par les biais de la fiction et de l'imaginaire, mettant par exemple en avant le rôle de la science-fiction comme laboratoire des mondes possibles à venir, qu'ils soient dystopiques ou utopiques (comme le *solarpunk*). Les approches thématiques et narratologiques, quant à elles, tentent d'invalider l'anthropocentrisme et la

séparation entre nature et culture<sup>12</sup>, ou de souligner la dimension narrative des discours catastrophistes<sup>13</sup>. Or, selon la pensée d'Anders, imaginer les bouleversements à venir doit aller de pair avec le souvenir des catastrophes passées, et le récit littéraire est un moyen parmi d'autres – la philosophie, l'engagement – de répandre la conscience du danger. Face au « globocide » qui menace l'humanité, Anders rappelle surtout que l'imagination ne déborde pas les faits, mais que ses mises en œuvre totalitaires et mortifères sont bien réelles, et qu'elles mettent précisément hors jeu les moyens humains et culturels pour faire sens du réel, que ce soit l'imagination, l'émotion, la raison, ou encore la morale. La création littéraire peut alors être la recherche d'un contre-discours<sup>14</sup> aux paroles lénifiantes des autorités, ainsi qu'un contre-récit<sup>15</sup> à l'anéantissement de l'humain grâce au progrès technologique.

## Bibliographie

- ANDERS Günther, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, trad. Christophe David, Paris, Éditions Ivrea / Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002 [1956].
- *La Menace nucléaire : considérations radicales sur l'âge atomique*, trad. Christophe David, Paris, Le Serpent à plumes, 2006.
- « Dix thèses pour Tchernobyl : Adresse amicale au 6e congrès international des médecins pour l'empêchement d'une guerre nucléaire », *Écologie & politique*, vol. 1, n° 32, 2006, p. 169-177.
- *Le Temps de la fin*, Paris, L'Herne, coll. « Carnets de L'Herne », 2007.
- *Hiroshima est partout*, trad. Françoise Cazenave et al., Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2008 [1982].
- *Dix thèses sur Tchernobyl*, trad. Christophe David, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Classiques de l'écologie », 2022, p. 27.
- BUELL Lawrence, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1995.
- CASSINI Sandrine, « Manifestation interdite contre les "mégabassines" : les écologistes se divisent sur la méthode », *Le Monde*, 30 octobre 2022. À consulter sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)
- CARACCILO Marco, *Narrating the Mesh. Form and Story in the Anthropocene*, Charlottesville, University of Virginia Press, coll. « Under the Sign of Nature », 2021.
- CHELEBOURG Christian, *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012.
- DUPUY Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé : Quand l'impossible est certain*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2009 [2002].
- HACHE Émilie (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Bruxelles, Dehors, 2014.
- ZAPF Hubert, *Literature as Cultural Ecology. Sustainable Texts*, Londres / New York, Bloomsbury, coll. « Environmental Cultures », 2016.

- 
12. Voir Lawrence Buell, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1995 ; et plus récemment Marco Caracciolo, *Narrating the Mesh. Form and Story in the Anthropocene*, Charlottesville, University of Virginia Press, coll. « Under the Sign of Nature », 2021.
13. Christian Chelebourg, *Les Écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012.
14. Hubert Zapf, *Literature as Cultural Ecology. Sustainable Texts*, Londres / New York, Bloomsbury, coll. « Environmental Cultures », 2016, p. 95.
15. Émilie Hache, « Introduction : Retour sur Terre », dans *De l'univers clos au monde infini*, Bruxelles, Dehors, 2014, p. 17.